Titre : **LA BATAILLE DE SAINT-PRIVAT** **18 août 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** Batailles et combats
Auteur : **Général BLIN**	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE** **1870-1871**	Transcripteur : **Anne-Marie HAUSWIRTH** Date : **Octobre 2009**

Ancestramil

LA JOURNEE DU 17 AOUT 1870

LA RETRAITE FRANÇAISE

Le 16 août, à 22 heures, la bataille de Rezonville se termine.
Les troupes françaises confiantes, beaucoup d'unités avaient eu le sentiment de la victoire, bivouaquent sur le terrain.
A 23 heures, le **Maréchal BAZAINE** écrit à l'**EMPEREUR** :

« La bataille a été acharnée. La difficulté fut aujourd'hui dans la diminution de nos parcs et nous aurions peine à supporter une journée comme celle-ci avec ce qui nous reste dans les caissons. D'un autre côté, les vivres sont rares …. Je suis obligé de me replier sur la ligne de Vigneules à Lissy pour me ravitailler. Il est probable que je me verrai obligé de prendre la route de Verdun par le Nord ».

Peu d'instants après, il faisait expédier par le **Général JARRAS**, son chef d'État-major, aux états-majors de Corps d'Armée et aux chefs de service l'instruction suivante

*« La grande consommation en munitions d'infanterie et d'artillerie, le manque de vivres nous empêchent de continuer la marche qui avait été tracée. Nous allons nous reporter sur le plateau de **Plappeville** ».*

Le 2e Corps occupera la position entre le Point du Jour et Rozérieulles.
Le 3e à sa suite au-dessus de Châtel-St Germain.
Le 4e prolongeant le 3e jusqu'à Montigny la Grange. Le 6e à Vernéville.
La cavalerie **du BERAIL** suivra le mouvement de ce dernier Corps.
La Division **de FORTON** ira s'établir en arrière de la 2e. La Garde à Lissy et Plappeville où sera le quartier général.
Le mouvement devra commencer le 17 à 4 heures du matin et sera couvert par la Division **METMAN** qui tiendra la position de Gravelotte et ira ensuite rallier le 3e Corps.

Cette décision de **BAZAINE** qui va l'acculer au désastre est singulière.
Les prétextes invoqués sont faux.

Comme vivres, l'armée a deux jours dans ses propres voitures, trois jours sur les convois auxiliaires disloqués à Gravelotte, trois nouveaux jours à Metz.

Comme projectiles, il reste encore 180 000 coups de canon et près de 4 000 000 de cartouches d'infanterie. A Verdun, on a préparé quatre jours de vivres et 1 500 000 cartouches Chassepot.
Certes, le Maréchal a été peut-être, mal renseigné par son État-major de l'Artillerie, le général **SOLEILLE.**
Mais à 59 ans, il est de tous nos grands chefs celui qui a le plus souvent fait campagne.
Brave soldat, il a toujours conquis ses grades par l'offensive.
Il devrait savoir que la défensive, seule, est incapable de lui procurer la victoire.
A la vérité, il sent qu'il n'est pas de taille à conduire une grande armée en rase campagne avec une menace sur son flanc Sud.

L'EMPEREUR lui a dit de ne rien risquer.

Amestramil

Par suite de son caractère madré, il n'est pas fâché de se replier sous les canons de Metz dans une situation qui lui permettra de se maintenir, croit-il, face à l'ennemi avec le maximum de chances et le minimum d'efforts. Son apathie intellectuelle le pousse à cette solution.
Son astuce le conduit à donner à ses subordonnés toutes sortes d'explications aussi erronées les unes que les autres.
La retraite de nos troupes s'opère dans un désordre inexprimable. L'indiscipline et la maraude augmentent. Des milliers de traînards quittent les rangs.

L'étape dont la longueur varie de 3 à 10 km, suivant les unités, occupe toute la journée.
Pour parcourir 3 ou 4 km, **de FORTON** et sa Division de cavalerie mettront 4 heures, **FROSSARD** et son Corps d'Armée 5 heures.
Seul le 4e Corps d'Armée qui fait son mouvement isolément sans être croisé par aucune unité, arrivera en ordre mais tardivement à Amanvillers**.**
Quant à **CANROBERT**, il considère qu'il se trouve trop en l'air à Vernéville.
Il obtient de **BAZAINE** l'autorisation de s'établir au Nord du 4e Corps vers St-Privat.
Son mouvement s'effectuera ainsi après celui de **LADMIRAULT** et ne se terminera que vers minuit.

LA CONCENTRATION DES TROUPES ALLEMANDES

Les ordres de **FREDERIC CHARLES**, pour la journée du 16, avaient pour résultat d'orienter dans deux directions divergentes, la **Meuse** d'une part et la région de Mars la Tour, St Hilaire en Woëvre d'autre part. Rezonville avait été, pour le État-major allemand, une surprise stratégique complète, qu'avait pallié l'indomptable énergie du État-major du 3e Corps d'Armée, **Von ALVENSLEBEN,** et l'esprit de décision et de camaraderie au combat du 10e Corps, **Von VOIGHT-RETZ .**
Mais à la dispersion du 16 va succéder la concentration du 17 en vue d'une deuxième bataille.

Le 16 à 17 heures, **de MOLTKE,** arrivant à Pont à Mousson, apprend les événements qui se passent du côté de Vionville.
Il prescrit immédiatement aux 7e et 8e Corps de la 1re Armée de franchir la Moselle en appui du 9e Corps.
Il alerte le 12e Corps d'Armée saxon, échelonné de Pont à Mousson à Régneville en Haye.
Il lui ordonne de se rendre à Mars la Tour par une marche de nuit et de lancer sa division de cavalerie sur la route de Verdun.
A son tour, à la tombée de la nuit, **FREDERIC CHARLES** prescrit à la Garde prussienne de venir par Chambley se porter à la gauche du 12e Corps.
Le 17 à l'aube, il est à son poste d'observation au Sud de Flavigny.
Il aperçoit avec satisfaction la retraite de son ennemi.
Il est rejoint à 6 heures par le **ROI** et **de MOLTKE.**
Tous trois s'accordent pour renoncer à livrer bataille le 17 en raison de la fatigue des troupes et de leur arrivée tardive sur le terrain où se ferait la rencontre. Mais à 14 heures, **de MOLTKE** lance l'ordre d'où découlera la bataille décisive du lendemain.

« Demain, à 5 heures, la 2e Armée rompra en échelon par la gauche pour s'avancer entre l'Yron et le ruisseau de Gorze. Direction générale entre Ville sur Yron et Rezonville
Le 8e Corps d'Armée appuiera ce mouvement à l'aile droite de la 2e Armée. Le 7e Corps aura pour mission de couvrir la marche de celle-ci contre toute tentative venant du côté de Metz.
Les instructions ultérieures de Sa Majesté dépendront des dispositions prises par l'adversaire. Les communications, adressées au début, sur la hauteur au Sud de Flavigny. »

Cette marche par échelon pare à deux éventualités.

Si nous marchons vers le Nord Ouest, elle nous permet de nous atteindre et de nous forcer à combattre.
Si nous nous retirons sous Metz, elle prépare le changement de front nécessaire.
Le 18 de grand matin, les Corps allemands se mettent en marche, sans données précises sur l'ennemi.

En première ligne :

- le 12e Corps, formant l'extrême gauche, marche sur Jarny
- la garde se porte sur Doncourt
- le 9ème corps se dirige par la ferme de Caulre sur Vernéville, en passant entre Vionville et Rezonville

En arrière :

- le 3ème Corps, disposant de la 6ème division de cavalerie, suit le 9ème, le 10ème corps disposant de la 5ème division de cavalerie, progresse derrière le 12ème. Ces deux unités se tiennent dans les intervalles des Corps de première ligne.

La marche s'exécute non en longue colonne de route mais par divisions massées, l'artillerie entre les divisions.

FREDERIC CHARLES mentionne dans son ordre :

« Il ne s'agit en effet que d'une petite marche d'un petit mille » (le mille prussien vaut 7,500 km).
Dans la 1re Armée, le 8e Corps se dirige sur Rezonville**,** le 7e Corps est face à Metz et le **général STEINMETZ**, État-major de l'Armée, prescrit à son 1er Corps d'Armée, resté sur la rive droite de la Moselle, de se tenir prêt à le soutenir.
Par ce fait, le 7e Corps n'a qu'à prendre les armes à 5 heures du matin et presque aussitôt ses avant-postes commencent à tirailler avec ceux de la brigade **LAPASSET,** tenant l'extrême gauche de la ligne française.
Vers 10 heures, la marche prescrite est terminée.

Les Corps de première ligne ont atteint leurs objectifs et occupent un front de 12 km, entre Jarry où se trouvent les Saxons et le bois de Vaux**,** dont les avant postes du 7e Corps garnissent la lisière Nord.

Le grand état-major allemand est informé peu après que l'armée française semble établie sur le plateau, entre les ravins de la Mance et de Châtel-St Germain.
Elle paraît vouloir se maintenir entre le Point du Jour et Montigny la Grange.

Sur cette hypothèse erronée, **de MOLTKE** envoie la directive suivante :

« Il convient de porter le 12e Corps et la Garde dans la direction de Batilly, de manière à joindre l'adversaire à Ste-Marie-aux-Chênes s'il se retire sur Briey, ou à l'aborder par Amanvillers s'il reste sur les hauteurs.
Dans ce dernier cas, l'attaque aura lieu simultanément :
- *pour la 1re Armée par le bois de Vaux et Gravelotte*
- *pour le 9e Corps d'Armée, entre le bois des Génivaux et Vernéville*
- *pour l'aile gauche de la 2e Armée par le Nord ».*

Ancestramil

Lorsqu'il reçoit cette directive, **FREDERIC CHARLES** qui, cependant, a 4 divisions de cavalerie à sa disposition, ignore toujours qu'il y a des Français à St-Privat et à Amanvillers.
Il expédie ses ordres à ses Corps d'Armée en leur annonçant que l'ennemi est en position entre le bois de Vaux et la ferme de Leipzig.

« La Garde doit marcher de Doncourt par Habonville et Vernéville, sur Amanvillers et prononcer une attaque vigoureuse sur le flanc de l'Armée française dont la droite occupe le Sud du village.
Le 9e Corps se portera de Vernéville sur la Folie. Il reconnaîtra le point d'appui de la droite ennemie. Si la ligne française déborde la gauche du 9e Corps d'Armée, attendre pour entamer l'action, l'entrée en ligne de la Garde sur Amanvillers. Le 12e Corps se dirigera sur, se couvrant par sa cavalerie vers Briey et Conflans, et coupera, aussitôt que possible, la voie ferrée et le télégraphe de Thionville au Nord de Metz.
Les 3e, 10e et 2e Corps sont maintenus en réserve et se porteront : le 10e sur St-Ail, le 3e sur Vernéville, le 2e sur Rezonville ».

Ces ordres étaient à peine lancés que le 9e Corps marchant de Vernéville sur la Folie, se heurtaient un peu avant midi aux avant-postes du 4e Corps français. La bataille se trouvait engagée.

LA POSITION FRANCAISE

En se retirant sur la position indiquée d'une façon générale par **BAZAINE**, l'armée française abandonnait les deux routes de Verdun, l'une par Conflans, l'autre par Etain.
Elle n'allait pas davantage tenir celle de Verdun par Briey.
Elle s'était établie entre les deux ravins profonds de la Mance et de Châtel-St Germain, sur la crête ouest du plateau que jalonnent les villages ou fermes de Jussy, Rozérieulles, Moscou, Leipzig et la Folie.
Au nord de cette dernière ferme, la position n'était plus couverte par la Mance.
Montigny la Grange, Amanvillers, St-Privat, Roncourt sont de solides points d'appui mais reliés par une pente douce et de parcours facile avec Vernéville, Habonville, St-Ail et.
Il aurait fallu occuper ces villages avancés et relier les défenses de St-Privat, Roncourt à la forêt **de** Jaumont pour empêcher toute manœuvre débordante ; il n'en fut rien.

Voici quel était le dispositif :

a- Le 2e Corps (**Général FROSSARD**, troupes du Camp de Châlons) n'a que 2 divisions. La troisième est laissée dans les forts de Metz comme garnison. Il garde la route de Metz à Gravelotte, au Sud du Point du Jour, avec la Division **VERGE**, qui a ses avant-postes sur la coupure de la Mance.

En arrière et en deuxième ligne, la Division **FAUVART-BASTOUL** est en réserve derrière le Point du Jour**.** La division de cavalerie de **VALABREGUE** est aux abords de Longeau.
Sur le flanc Sud du 2e Corps, la Brigade **LAPASSET** du 5e Corps (**de FAILLY**) lui est rattachée.
Elle tient Rozerieulles et Ste Ruffine, interdisant à l'ennemi la route de la Moselle.
Elle comprend deux régiments d'infanterie, une batterie et le 3e Lanciers.
Le quartier général du général **FROSSARD** est au ravin de Mouvaux.

b- Le 3e Corps (**Maréchal LEBOEUF**, troupes de Paris et Division de Metz) prolonge au Nord le 2e, ayant ses 4 divisions en ligne, chacune échelonnée en profondeur.
La division **AYMARD** occupe St-Hubert, avant-postes sur la Mance ; la division **METMAN**, Moscou et la division **NAYRAL**, Leipzig, éléments avancés au bois des Génivaux.

- La division **MONTAUDON** est à la Folie et a des avant-postes à la lisière Nord du bois précédent.
- La division de cavalerie du général **de CLERAMBAULT** est en arrière de Leipzig.
- Le quartier général **LEBOEUF** est à l'Arbre-sec.

c- Le 4e Corps (général **de LADMIRAULT**, régiments du Nord et du Nord Est) a une de ses divisions (**GRENIER**) de Montigny la Grange au sud **d'Amanvillers**, avant-postes à l'Envie et à Champenois ; l'autre de Cissey à Amanvillers et au Nord-est. La 3e division (**de LORENCEZ**) est en arrière de la division de cavalerie **de GONDRECOURT. LADMIRAULT** a son quartier général à Montigny.

d- Le 6e Corps (maréchal **CANROBERT**, régiments de l'Ouest et du Sud Ouest) est presque tout entier autour de **S- Privat**. La division **LEVASSOR-SORVAL**, au Sud sur deux lignes.

- La division **LAFONT de VILLIERS,** au Nord, mais avec avant-postes à Ste-Marie-aux-Chênes.
- Le régiment unique de la division **BUISSON**, 9e de Ligne, est aux abords de Roncourt**.**
- La division **TIXIER** est en deuxième ligne, à l'Est de St-Privat avec la division de cavalerie **du BARAIL.**
- Le quartier général du Maréchal est à St-Privat

e- Quant aux réserves, Garde Impériale, division de cavalerie de réserve **de FORTON**, réserves générales d'artillerie (1) et du génie, elles sont derrière à l'extrême gauche du dispositif, là où la position est la plus forte, dans la région de Mont St Quentin, Plappeville.

C'est dans ce dernier village que le maréchal **BAZAINE** a fixé son quartier général.
18 batteries d'artillerie

Les 2e et 3e Corps se sont retranchés sur leurs positions.
Le 4e Corps n'a pu en faire autant ; arrivé trop tard sur ses emplacements, il s'en est cru couvert par le 6e Corps à Vernéville.
Celui-ci néglige de surveiller la vallée de l'Orne, de tenir la zone Roncourt – corne ouest des Bois de Jaumont. Arrivé à la nuit, il ne peut travailler.
Il manque d'ailleurs d'outils puisque son parc de génie n'a pas suivi.
St-Privat, seul, sera sommairement mis en état de défense.

Les pièces de 12 et de 24 de la réserve générale d'artillerie et du parc de siège sont loin derrière la gauche de l'armée et ne pourront être employées à ce point faible de la défense des lignes d'Amanvillers**.**

L'incapacité de **BAZAINE,** la faiblesse du commandement subordonné du 6e Corps (divisionnaires et brigadiers) vont s'ajouter pour diminuer les effets de l'ardeur combative de **CANROBERT**.

Aussi le 6e Corps ne donnera pas toute sa mesure pour s'opposer à la manœuvre ennemie que commandent le terrain et la situation.

LES ARMEES EN PRESENCE

L'ARMÉE FRANÇAISE

- RECRUTEMENT
La loi NIEL n'est que du 1er Février 1868.
Elle n'a pu transformer instantanément en armée nationale une armée de métier léguée par la Restauration et **LOUIS PHILIPPE.**
Elle commence seulement à jouer et crée ainsi un régime transitoire absolument défectueux.
Le contingent annuel est incorporé à la suite d'un tirage au sort.
Les mauvais numéros font 5 ans de service actif puis comptent pendant 4 ans dans la réserve sans être astreints à aucune période d'exercice.
Les numéros suivants sont classés dans la deuxième fraction du contingent et servent 5 mois dans l'armée active mais seulement pour l'infanterie et l'artillerie.
Les bons numéros et les hommes qui ont été exemptés sont affectés à la Garde Nationale Mobile pendant 5 ans.
Ils sont appelés, chacune de ces 5 années, à participer à 15 séances d'instruction d'une journée.
Le Corps Législatif n'a pas, en effet, permis de convocation d'une durée supérieure à 24 heures.
Encore l'exemption est-elle admise dans la Garde Nationale Mobile pour les étudiants et pour ceux que leur situation de famille a fait dispenser du service actif.
Le contingent à incorporer chaque année est d'environ 100 000 hommes ; si l'on en déduit les 900 inscrits maritimes, 15 000 exemptés ou engagés déjà liés au service, il reste 76 000 hommes, dont 63 000 pour la première partie du contingent et 13 000 pour la deuxième.
Parmi les 63 000 qui devraient faire 5 ans de service, la moitié se fait remplacer à prix d'argent, en sorte que, chaque année, l'Armée ne reçoit que 30 000 jeunes soldats.

Le contingent de 1869, appelé en août 1870 comptera 42 000 remplaçants.
L'Armée ne comprend donc au 15 juillet 1870 que les trois contingents 1866, 1867, 1868.

Aussi l'effectif total de nos troupes semble avoir été de **17 000 officiers et 299 400 hommes** parmi lesquels 69 000 remplaçants, mercenaires sans valeur morale, recrutés par des marchands d'hommes, et 150 000 militaires de carrière dont plusieurs fatigués physiquement.
Ajoutons que pour les conscrits de 5 ans, on semble s'ingénier à écourter leur service véritable.
Les 5 ans datent du 1er juillet de l'incorporation alors que l'homme ne rejoint qu'en novembre.
Les congés de semestre, accordés l'hiver pour des motifs budgétaires, réduisent de plusieurs mois le temps de présence sous les drapeaux.

NIEL signale au Sénat le 20 mars 1868 que le nombre de ces congés s'élève au quart de l'effectif dans la deuxième année de service, au tiers dans la troisième, aux deux cinquième dans la quatrième, à la moitié dans la cinquième.

Ancestramil

- COMMANDEMENT

Beaucoup de grands chefs de 1870 sont des créatures de l'Empereur : **BOURBAKI, FROSSARD, de FAILLY, DOUAY,** ont été ses aides de camp.

CANROBERT, MAC MAHON, BAZAINE, LEBOEUF ont été faits par lui maréchaux de France. A côté, des généraux de mérite restent dans l'ombre : **COUSIN, MONTAUBAN, TROCHU, CHANZY, FAIDHERBE, de WIMPFEN.**

De grand état-major : point.

Les officiers d'état-major sont recrutés chaque année parmi les Saint Cyriens classés dans les 30 premiers à leur sortie de l'Ecole et parmi les Polytechniciens les mieux doués.

Leurs stages dans la troupe sont courts, insuffisants et tous, au début de leur carrière.

NAPOLEON III a voulu modifier ce corps fermé : il s'est heurté en 1869 à l'opposition du Haut Commandement.

Comme les Maréchaux de 1814, ces généraux glorieux de Sébastopol, d'Italie ou du Mexique sont fatigués et désireux de repos.

SOLEILLE, état-major de l'Armée du Rhin, ne peut plus se déplacer qu'en break.

De FORTON, État-major d'une division de cavalerie de réserve (ancien page de **Charles X** comme son camarade **CLERAMBAULT**, tous deux ayant reçu le brevet de sous lieutenant, sans formation militaire préalable) ne peut supporter une autre allure que le pas.

Les généraux **GRENIER, LEVASSOR-SORVAL, LAFONT de VILLIERS** sont signalés comme vieillis et à demi impotents.

Chose plus grave, par suite de l'organisation militaire territoriale de la France**, beaucoup de généraux sont inconnus de leurs grandes unités.**

Le Corps des officiers a beaucoup baissé depuis quelques années et manque d'homogénéité.

Si nombre d'entre eux sortent de Saint-Cyr pour l'infanterie et la cavalerie, des Polytechniciens pour l'artillerie et le génie, on n'a pas assez soigné l'accès à l'épaulette des sous officiers.

Un tiers des vacances leur est attribué mais cette proportion s'accroît en campagne et s'élèvera jusqu'aux deux tiers.

Certains régiments de 1870 comprendront même cinq sixièmes d'officiers venant du recrutement direct. Enfin l'avancement de l'infanterie et de la cavalerie ayant lieu par régiment, crée des inégalités flagrantes entre les unités.

Quant aux sous officiers, leur corps est encombré de sujets trop anciens.

Aussi leur recrutement se fait avec peine puisque les jeunes gens désireux de faire carrière dans l'Armée, n'ont plus les chances d'autrefois d'arriver vite au grade de sergent.

Pour dégager les cadres encombrés, le maréchal **NIEL** a déposé un projet tendant à donner aux sous-officiers un emploi civil après une certaine durée de service ; ce projet dormira toujours dans les cartons d'alors.

- L'ARMEMENT ET LA TACTIQUE

L'infanterie est armée d'un excellent fusil se chargeant par la culasse, le Chassepot (modèle 1866), assez léger (4,795 kg), tirant une balle de 25 g à la vitesse de 403 m à la seconde.

Précis jusqu'à 1200 m, il peut tirer 7 coups à la minute et permet le tir couché.

Dans l'attaque, même dispositif qu'en 1859.

Formations démodées même devant le fusil prussien Dreyse dont la précision ne dépasse pas 600 m.

Le règlement de manœuvre de l'infanterie date de 1869**.**

Il est peu connu de la troupe qui a longtemps vécu avec le règlement de 1831.

La seule innovation est la formation du bataillon en ligne de colonne de division.
Dans ce cas on donne le nom de division à l'ensemble de deux compagnies.
Le bataillon a 6 compagnies est subdivisé en 3 colonnes accolées de 2 compagnies l'une derrière l'autre. Formation beaucoup plus souple que la colonne serrée ou colonne d'attaque (6 compagnies l'une derrière l'autre) mais encore trop vulnérable.

Pour une opération, la division d'infanterie elle, se dispose en deux lignes, chaque ligne étant constituée de bataillons en colonne de division.
Les bataillons de première ligne sont précédés, chacun, de deux compagnies en tirailleurs, chacune de ces compagnies conservant elle-même une ou deux sections en soutien.
L'attaque est préparée par les feux de salve des bataillons de première ligne, salves de peloton, de demi-bataillon et même de bataillon et par les tirs à petite distance des tirailleurs exécutant des feux à volonté (innovation du règlement de 1869).
Quand l'ennemi paraît ébranlé, on passe à l'attaque, les bataillons en colonne de division se reformant en colonne serrée.

Le 1er août 1870, le maréchal **LEBOEUF**, alors Ministre de la Guerre, fera distribuer à tous les officiers un exemplaire des « instructions tactiques » qui codifieront les conférences faites de 1868 à 1870 et dans lesquelles les états-majors **FOY et BERGE,** les colonels **LEWAL, ARDANT du PICQ** avaient cherché à rénover nos doctrines de guerre trop imbues d'esprit défensif depuis 1866.

Là encore, nous sommes surpris en plein commencement de révolution tactique et stratégique.
Ajoutons que l'instruction de l'infanterie se fait au dépôt, lequel est parfois à plus de 600 km du régiment. C'est là où se trouvent les magasins d'effets et le point de ralliement des réservistes et hommes en congé. Quelle complication pour la mobilisation !
La cavalerie est armée, sauf les cuirassiers et les lanciers qui ont des pistolets, d'une carabine Chassepot. Elle se livre encore aux évolutions rigides du règlement du 6 décembre 1829**.**
L'aboutissement de ces manœuvres est la charge en muraille en ligne de colonnes d'escadrons par pelotons. Cette arme a oublié les pratiques du service d'exploration et de découverte du 1er Empire, pratiques cependant prévues dans « Observations sur le service de la cavalerie en campagne de 1868 ».

On ne trouve d'unités à cheval qu'à l'échelon du Corps d'Armée.
Aussi les divisions d'infanterie ne pourront ni se couvrir ni se renseigner par leurs propres moyens.
Et les lourdes unités du Corps d'Armée ou de la réserve de cavalerie, reléguées dans des missions de sublime sacrifice, sombreront dans d'héroïques chevauchées sur un champ de bataille où les armes rayées en interdisent presque l'emploi.

L'artillerie sera inférieure à sa tache.
La proportion de pièces a été cependant relevée à 3 pour mille grâce aux efforts du maréchal **NIEL.**
Mais les pièces rayées de 4 (86,5 mm) et de 12 (121,5 mm) ne peuvent respectivement tirer au-delà de 2900 et 3400 m.
Leur chargement se fait toujours pas la bouche.
Les obus oblongs ont une faible vitesse initiale (325 m), et les fusées ne fonctionnent qu'entre 1400 et 1600 m, 2750 et 3000 m pour la pièce de 4, entre 1350 et 1600 m, 2650 et 2850 m pour la pièce de 12.
D'où impossibilité de réglage en dehors de ces distances.

Aperçu

Ce matériel a un seul avantage : sa légèreté ; la pièce de 4 pèse 1,297 kg, la pièce de 12, 1,939 kg.
Enfin la répartition des pièces en artillerie divisionnaire et réserve, tant de l'Armée que des Corps d'Armée, empêche l'emploi rationnel de l'artillerie par des artilleurs qui ont perdu de vue le grand principe de la concentration des feux.

Cependant, dès 1867, le général **LEBRUN** a signalé ces infériorités de note artillerie.
De REFFYE a présenté dès 1869 une pièce de 7 rayée se chargeant par la culasse et qui n'a pas été acceptée.
Il est plus heureux avec son canon à balle de calibre 13 mm, adopté grâce à **NAPOLEON III** qui le fait construire sur sa cassette personnelle.
Mais cet engin ne sera pas assez connu à l'entrée de la guerre et sera à tort employé comme un canon et non comme une arme contre l'infanterie.

Ainsi l'année 1870 marque le point le plus bas de la situation de l'Armée française depuis 1815.
Il faut du reste en incriminer la décadence de l'esprit public en France, gâté par une prospérité matérielle considérable, par le favoritisme et la corruption, fatigué aussi par des révolutions répétées.
La nation a applaudi aux victoires de son armée de métier, tout en s'exemptant du devoir militaire et en racolant à prix d'or des mercenaires remplaçants.
Cependant la réaction contre ces erreurs se fait déjà sentir.
Nous sommes au commencement d'importantes transformations et la guerre nous surprend.
Mais les faiblesses fondamentales de l'armée n'empêchent pas la troupe et ses chefs de se montrer fiers et braves.
Si la défaite survient, l'honneur sera sauf.

L'ARMEE ALLEMANDE

L'armée prussienne, puis l'armée allemande s'est constituée et perfectionnée grâce aux efforts successifs de **SHARNHORST, de GNEISENAU, de ROON et de MOLTKE.**
Dès son avènement, le roi **GUILLAUME Ier** apportera un soin minutieux à mettre ses troupes en état de combattre et son œuvre personnelle sera aussi importante que celle de ses collaborateurs.

- RECRUTEMENT
L'armée prussienne est une armée nationale.
En cas de guerre, le service militaire est obligatoire pour tous les Prussiens de 17 à 42 ans.
Les hommes de 17 à 20 ans et ceux de 32 à 42 ans constituent le landsturm.
En période normale, seuls les hommes de 21 à 23 ans sont sous les drapeaux.
Ce service de 3 ans date de l'avènement de **GUILLAUME Ier** qui a aussi décidé d'appeler la totalité du contingent, environ 65 000 hommes, contingent porté à 93 000 hommes à partir de 1866, par suite de nouvelles annexions de territoires.
Ainsi, en temps de paix, la Prusse dispose de **312 000 militaires dont 11 000 officiers.**
Peu de restrictions à l'appel intégral du contingent.
Un cinquième des conscrits est exempté mais compte dans l'ersatz-réserve, immédiatement prise sous les drapeaux dès la mobilisation.

De 24 à 27 ans, tous les hommes appelés comptent dans la réserve, de 28 à 32 ans dans la landwehr.
Les jeunes gens instruits peuvent servir seulement 1 an comme volontaire.
Ils s'habillent, s'équipent, se logent et se nourrissent à leurs frais, le **ROI** prend à son compte cette dépense pour les jeunes gens méritants sans fortune.
A la suite d'un examen, les volontaires ont accès au grade de sous officier dans la landwehr, puis après de nouvelles épreuves, à celui de Second Lieutenant s'ils sont agréés par un vote des officiers du bataillon de landwehr de leur recrutement.
Tous ces volontaires nommés ainsi sont astreints à suivre chaque année les manœuvres du Corps auquel ils ont appartenu dans l'active.
Ainsi dans la période qui a précédé la guerre, 11 500 volontaires sur 90 000 postulants ont été admis annuellement dans l'armée ; 47% d'entre eux ont obtenu le brevet d'officier.
Les hommes de la réserve, 24 à 27 ans, doivent 2 périodes d'exercice d'une durée totale de 8 semaines ; ceux de la landwehr, 28 à 32 ans, un ou deux exercices dont l'ensemble ne dépasse pas 15 jours.
L'armée active peut donc être, tout de suite doublée par les 4 classes de la réserve, tandis que se constitue une armée de seconde ligne avec les 5 classes de la landwehr et que les dépôts reçoivent les hommes non instruits de l'ersatz-réserve.
Cette armée a évidemment des défauts : **caractère de milice très accusé.**
Mais très disciplinée, elle acquerra en quelques semaines de campagne une solidité très marquée.
Quant aux états de l'Allemagne du Sud, la Bavière a le service de 3 ans, le royaume de Wurtemberg et le Grand Duché de Bade, le service de 2 ans.

L'État-major de Berlin travaille fiévreusement à mettre ces troupes sur un pied comparable à celles de la Prusse.
Néanmoins, en 1870, les contingents du Sud seront inférieurs à ceux de l'Allemagne de la confédération du Nord.

- LES CADRES
Le Corps d'officiers est très homogène et l'amalgame s'est réalisé parfaitement entre nobles et bourgeois.
Etre officier, c'est appartenir à une véritable classe sociale où l'on recherche exclusivement des satisfactions de métier.
HINDENBURG a dit des officiers prussiens de cette époque : « *leur fortune était constituée par leur manque de besoins* ».
Un certain nombre de candidats officiers nobles ou de vieille lignée militaire entre vers leur onzième année dans une des 7 écoles de cadets (1800 élèves) assez comparable au Prytanée militaire de la Flèche.
Vers leur seizième année, ils sont après examen, reçus à l'Ecole supérieure des cadets de Lichterfeld.
Après l'attestation du certificat de capacité scolaire, ils font un stage de 5 mois dans un régiment comme porte-épée.
S'ils donnent satisfaction, ils sont promus porte-épée fähnrich (sorte d'Aspirant) et font en cette qualité 6 mois au Corps.
Un nouvel examen leur ouvre les portes d'une des 7 écoles de guerre du royaume où les cours durent une année.
D'autres jeunes gens qui ne sont pas passés par une école de cadets s'engagent dans l'armée sous certaines conditions. Ce sont les « avantageurs ».
Ils ont atteint le grade de porte-épée fähnrich à la suite d'un examen.

Ancestramil

Après 6 mois passés dans un régiment avec ce grade, ils sont admis dans une école de guerre à la suite d'un examen subi en même temps par ceux venus de l'école des cadets.
Enfin une dernière catégorie provient de jeunes gens ayant réussi à entrer directement dans une école de guerre après avoir subi le même examen que ceux des deux séries précédentes.
Ces trois sortes d'élèves fusionnent dans les écoles de guerre et l'homogénéité des officiers nommés à la sortie est complète.
Il faut encore que tous soient reçus dans les régiments après un vote favorable des cadres du Corps.
Jusqu'au grade de major, ils avancent à l'ancienneté.
Ceux qui sont passés comme « tour de promotion » prennent leur retraite et passent dans la landwehr avec leur grade.
Le Corps des sous officiers est constitué d'une manière un peu analogue.
Tous passent d'abord dans des écoles spéciales, 2000 élèves, où ils restent de 17 à 20 ans.
Ensuite après plusieurs mois de service dans un régiment, ils obtiennent leurs galons de sous officiers.
Les hommes du contingent, soldats ou gefreite, peuvent eux aussi accéder directement à ce grade mais sous certaines conditions.
Après 12 ans de service, les sous officiers entrent dans les chemins de fer, les mines, les forêts, la gendarmerie ou restent dans l'armée comme commissionnés pourvus d'emplois administratifs.
En somme, les sous officiers ne peuvent prétendre à l'épaulette que comme récompense d'une action d'éclat. En 1866, une vingtaine seulement ont été dans ce cas.
Quant au soldat, il est vigoureux, discipliné et bien instruit.
Il a moins d'initiative et d'individualité que le soldat français.

- LE HAUT COMMANDEMENT

Le chef de l'Armée est le Roi, **GUILLAUME Ier,** âgé de 73 ans.
Il a fait ses premières armes en 1814 et depuis, a toujours travaillé au renforcement matériel et moral de l'armée.
Il a comme ami et comme confident son Ministre de la Guerre, **Von ROON**, et comme chef d'état-major, le **général Von MOLTKE.**
Ce dernier a 70 ans et remplit ses fonctions depuis 13 ans.
Energique et tenace, patient et froid, il a perfectionné le grand état-major prussien et en a fait une institution de premier ordre.
Secondé par le général **Von PEUCKER**, directeur de la Kriegsakademie, il a, par une sélection sérieuse, formé toute une pléiade d'officiers élèves, épris de la même doctrine et dont beaucoup seront les chefs d'État-major des grandes unités de 1870.
C'est ainsi qu'on trouve au grand quartier général, à côté de **PODBIELSKI,** Quartier Maître Général, les colonels **BRONSART Von SCHELLENDORF,** chef de la section des opérations, **Von BRANDENSTEIN**, chef de la section des transports, **VERDY du VERNOIS,** chef de la section des renseignements.

L'ensemble des chefs de l'Armée prussienne auront mêmes méthodes de travail, mêmes réflexes tactiques. Et les meilleurs officiers du Grand État-major prussien seront placés auprès des états-majors d'unités pour assurer l'homogénéité de la nouvelle armée allemande.

- L'ARMEMENT ET LA TACTIQUE

L'infanterie est armée du fusil Dreyse dont la portée efficace est de 600 m (inférieure à celle du Chassepot) mais son instruction au tir est supérieure à celle de l'infanterie française.

Le règlement du 3 août 1870**,** expérimenté depuis de longs mois prescrit au bataillon qui n'est qu'à 4 compagnies, de combattre sur deux lignes.
Deux compagnies en colonne de compagnie, précédées de leurs tirailleurs (un peloton par compagnie), forment l'avant ligne.
Les deux autres compagnies, toujours en colonne de compagnie et accolées, forment la ligne principale.
Ce sont elles qui donnent l'assaut.
La compagnie a 3 pelotons placés l'un derrière l'autre dans la colonne de compagnie.
En somme, si l'on considère la différence des effectifs (250 hommes pour la compagnie allemande, 100 hommes pour la compagne française) des compagnies françaises et allemandes, la ligne de colonnes de compagnie et la ligne de colonnes par division seraient assez comparables. Mais toutes deux seront trop vulnérables au tir des armes rayées.

L'infanterie allemande est imbue de la tactique d'offensive juste au moment où nous l'abandonnons. Singulière coïncidence : les chefs allemands ont puisé cette idée dans l'étude de notre campagne de 1859 et en ont déjà éprouvé la véracité au cours des combats de 1866.

La cavalerie prussienne n'est pas supérieure à la nôtre.
Mais dès nos premières défaites, elle deviendra audacieuse et son système d'exploration et de découverte imitera les plus hauts faits des cavaliers de notre Ier Empire.
En outre, les divisions allemandes auront l'avantage de disposer organiquement d'un régiment de cavalerie.

L'artillerie surclassera nettement la nôtre.
Les pièces Krupp en acier, se chargeant par la culasse, ont une portée analogue aux nôtres (pièce de 4 = 76,5 mm, pièce de 6 = 91,5 mm) mais elles sont richement approvisionnées en munitions, peuvent régler à toute distance et surtout sont tactiquement mieux manœuvrées sur le champ de bataille.
Préparation des attaques d'infanterie, concentration des feux, emploi de toutes les artilleries de Corps d'Armée divisionnaire au plus tôt et avec le maximum de batteries.
La campagne de 1866 a servi aux artilleurs prussiens de polygone d'instruction.

♦ ♦ ♦

Ainsi donc, d'un côté, une armée nationale bien commandée et bien instruite, composée de soldats disciplinés mais dont beaucoup n'ont pas encore vu le feu.
De l'autre, une armée de métier, mal dirigée, composée de vieux soldats bien aguerris, à l'esprit depuis longtemps offensif, mais à qui, récemment, on a inculqué l'idée de la défensive et prôné la vertu « belles positions ».
Dans les deux armées, formations d'infanterie archaïques qui amèneront de véritables hécatombes.

LA MOBILISATION

L'ARMEE FRANCAISE

Le 14 juillet 1870, les réservistes des classes 1863 - 1864 - 1865 et les hommes de la deuxième portion des contingents 1866 - 1867 - 1868 sont rappelés sous les drapeaux.
Ils ont la faculté de rejoindre le 29 juillet seulement.

Ancestrami

Ils sont groupés par régiment, au chef-lieu de leur département de résidence et de là, dirigés sur les dépôts des Corps.
Sur cette ressource d'environ 125 000 hommes, 100 000 ne rejoindront pas, près de 60 000 n'auront pu arriver aux armées le 6 août**.**
Beaucoup d'anciens gradés rejoignent comme de *simples soldats*. C'est la loi !
Quant à la Garde Mobile, nous n'en parlerons pas.
Elle ne figure pas sur le champ de bataille de St-Privat.
La constitution des corps d'Armée et des Divisions se fait comme en 1859, c'est à dire à la mobilisation (1)

(La Division d'infanterie comprend 2 brigades de 2 régiments d'infanterie à 3 bataillons de 6 compagnies, 1 bataillon de chasseurs à pied, 1 compagnie du génie, 1 groupe d'artillerie de 2 batteries de 4 et 1 batterie de mitrailleuses.
Le Corps d'Armée comprend 3 ou 4 Divisions d'infanterie, 1 Division de cavalerie à 2 brigades, une légère et une de ligne, 1 réserve d'artillerie à 4 batteries de 4 et 2 batteries de 12.)

L'ARMEE ALLEMANDE

L'armée allemande de la confédération du Nord se mobilise dans ses garnisons ; de là, les transports de concentration l'acheminent vers les frontières. Cette armée comprend :
La Garde :

- 11 Corps Prussiens (n° 1 à 11)
- 1 Corps Saxon (le 12^{e})
- 1 Division Hessoise, la 25^{e}, qui est incorporée au 9^{e} Corps Prussien, la 17^{e} DI de celui-ci restant à l'intérieur pour la défense des côtes.

Chaque Corps d'Armée est à 2 Divisions, une artillerie de Corps comprenant : 1 groupe de 2 batteries de 4 à cheval et 1 groupe mixte de 2 batteries montées de 4 et de 2 batteries montées de 6, 1 bataillon de pionniers, 1 bataillon du train avec ambulance.
Les batteries sont à 6 pièces, comme chez nous à cette époque.
La Division d'infanterie comprend 2 brigades à 2 régiments de 3 bataillons, 1 régiment de cavalerie à 4 escadrons, 1 groupe d'artillerie à 3 batteries de 4 et 1 batterie de 6.
Tous les régiments d'infanterie comportent 3 classes d'active et 2 des plus jeunes classes de réservistes.
22 régiments de cavalerie fournissent les cavaleries divisionnaires, les 36 derniers régiments forme *à la mobilisation* 6 divisions de cavalerie.
En Allemagne du Sud, le **Roi de WURTEMBERG** et le **grand duc DE BADE** fournissent chacun 1 division qui entre dans la composition d'un Corps d'Armée commandé par le général prussien **Von WERDER** ; le État-major de la division wurtembergeoise et le chef d'état-major de la division badoise sont prussiens. La Bavière fournit 2 Corps d'Armée.

Tous ces contingents de l'Allemagne du Sud ne figureront pas devant Metz.

Archives Tramil

LA BATAILLE

On a vu que **de MOLTKE** admettant l'hypothèse que la droite française se trouvait à Montigny la Grange, **FREDERIC CHARLES**, état-major la 2e Armée, partage cette idée et tout le développement de la bataille côté allemand va être jusqu'au soir influencé par cette erreur.
Au reste, le commandement suprême, ayant déclenché la bataille par un ordre du matin, en abandonna la conduite à ses subordonnés.
Il en résulte que la lutte, loin de présenter un caractère cohérent et suivi, se décomposa en 3 actions parallèles, sans liaisons entre elles, sauf le soir entre le centre et la gauche.
Nous étudierons successivement :

- l'engagement du 9e Corps au centre
- la lutte de la 1re Armée allemande vers Gravelotte
- la bataille, à l'aile gauche allemande autour de St-Privat qui amènera la retraite du 6e Corps français et nous distinguerons 2 phases, la première jusqu'à 17 heures, la deuxième après ce moment.

PREMIERE PHASE

Engagement du 9e Corps d'Armée au centre :
Le 9e Corps est commandé par **de MANSTEIN**, chef autoritaire et emporté, mais tenace et plein d'ardeur.
Celui-ci en possession de l'ordre de **FREDERIC CHARLES** lui prescrivant d'attaquer la Folie, si l'ennemi y a sa droite.
Il a stationné à la ferme de Caulre, couvert par des avant-postes à Vernéville et à la lisière du bois de Doseuillons.
Ces avant-postes voient, dès le matin, les bivouacs de la division française **GRENIER** vers Montigny la Grange.
De MANSTEIN se met en route avec son avant garde, forte d'un régiment d'infanterie, 1 régiment de cavalerie et 1 batterie.
C'est un peu avant midi que cette batterie ouvre le feu sur nos bivouacs.
Elle est bientôt rejointe par l'artillerie de la 18e Division et par celle du 9e Corps.
Ces pièces s'établissent en travers de la crête allant d'Amanvillers vers Arnaville.
Elles sont à peine soutenues par 2 compagnies d'infanterie à l'Envie et 2 autres au bois de la Cusse.
Cette canonnade alerte tout le 4e Corps.
Les 3 divisions s'installent en avant de Montigny et d'Amanvillers et ripostent.
A 1200 m environ, l'artillerie allemande est prise sous le feu de nos canons, de nos mitrailleuses, de nos chassepots.
En quelques minutes 300 hommes et 500 chevaux sont hors de combat : les pièces se replient.
Quelques chasseurs de notre 5e BCP et quelques fantassins de notre 13e de Ligne enlèvent les 4 canons de gauche de la grande batterie allemande.
Malheureusement aucun mouvement d'ensemble en avant n'est ordonné ni par le général **GRENIER**, le Divisionnaire, ni par le général **de LADMIRAULT**, le État-major de Corps d'Armée.

L'ordre est de résister sur ses positions !

Amestramil

Le 3e Corps (**LEBOEUF**) non attaqué ne bouge pas non plus.
De MANSTEIN, anxieux mais tenace, fait renforcer la garnison **d'Envie,** occuper Chantrenne par des unités qui font immédiatement face aux avant-postes de notre 3e Corps au bois des Genivaux.
A 15 heures, l'artillerie allemande, bien encadrée par l'infanterie, reprend en partie ses positions.
Elle est soutenue à Champenois par un bataillon de la 25e Division hessoise dont le reste se concentre dans les bois de la Cusse.
Cette grande unité, commandée par le **prince Louis de HESSE,** à en arrière d'elle, sa brigade de cavalerie et aux lisières avec la 18e Division, ses batteries d'artillerie qui répondent au feu des batteries de gauche de notre 6e Corps.
Désormais **de MANSTEIN** ne progresse plus.
Mais à 17 heures, il dispose de 13 batteries entre le bois de la Cusse et celui des Génivaux.
Il a réussi à éteindre le feu de l'artillerie française.
Il n'a devant lui que la longue ligne d'infanterie sur deux rangs de notre 4e Corps d'Armée, étalée le long du chemin de terre de Ste-Marie-aux-Chênes - la Folie.
A la même heure, arrivent derrière lui le 3e Corps d'Armée et la 6e division de cavalerie autour de Vernéville.
Depuis 14 heures, **FREDERIC CHARLES,** installé aux abords d'Habonville, a sous ses yeux cette lutte traînante.

- Engagement de la 1re Armée : Vers midi, quand le canon retentit du côté de Vernéville, le général **Von ZASTROW**, état-major le 7e Corps, déploie l'artillerie de ses divisions au Sud de Gravelotte.
Le général **Von GOEBEN,** état-major le 8e Corps en fait autant au nord du village.

L'infanterie du 7e Corps d'Armée est ainsi répartie :

- 13e Division : 1 brigade dans les bois de Vaux, face aux carrières du Point du Jour ; 1 brigade en flanc garde entre Ars et Vaux.
- 14e Division : 27e et 28e brigades rassemblées dans le ravin sud de la maison de poste avec éléments dans le bois de Vaux.
- Au 8e Corps d'Armée : 1 brigade de la 16e Division d'infanterie dans le ravin de la Mance ; l'autre à l'est de Rezonville**.**
- La 15e Division d'infanterie à l'Est de la ferme de Mogador flanquée au Nord par la 1re Division de cavalerie vers la Malmaison**.**

STEINMETZ fait immédiatement engager la lutte d'artillerie et si l'infanterie du 7e Corps ne bouge pas, en revanche la 15e Division d'infanterie pousse jusqu'aux lisières est du bois de la Mance.
Sous cette protection, l'artillerie de la 1re Armée, renforcée par celle de la 1re Division de cavalerie, franchit la route Malmaison - Mogador - Gravelotte - Ars et vient prendre position sur la ligne des hauteurs qui dominent immédiatement le ravin de la Mance.
29 batteries bombardent les tranchées françaises et incendient les points d'appui.
Nos 30 batteries des 2e et 3e Corps qui ignorent les actions de masse et ne sont pas actionnées par un même commandement s'engagent mal et sont successivement réduites au silence.
L'infanterie allemande s'acharne sur la ferme St-Hubert, tenue par le 2e Bataillon du 80e de ligne de la division **AYMARD** (3e Corps).
A 15 heures, une masse de 18 compagnies mélangées, appartenant à 7 corps de troupes différentes, après un bombardement intense, réussit à chasser les défenseurs de ce point d'appui.

Amiral Trami

Pour exploiter ce succès de ses unités, **Von GOEBEN** (8ème Corps) va pousser en avant sa 91ème Brigade ; un régiment s'engage dans le défilé de St-Hubert, un autre prend comme point de direction **Moscou** par le nord de la route.
STEINMETZ qui croit nos positions sérieusement entamées et l'heure de l'exploitation venue, prescrit à l'artillerie du 7e Corps d'Armée de prendre position à l'Est de la **Mance** et à la 1re Division de cavalerie de poursuivre l'ennemi en retraite.
Il s'ensuit une confusion extraordinaire dans les unités de la 1re Armée.
Les 4 premières batteries franchissent le défilé mais en bousculant l'infanterie qui y était déjà engagée.
Elles sont suivies par les 9e et 15e Hussards divisionnaires des 7e et 8e Corps et par le 4e Hussards, avant garde de la 1re Division de cavalerie.
Celui-ci réussit à se déployer.
Les 7 bataillons français les plus voisins du coude de la route, qui ont aperçu tous ces mouvements, tirent sur cet amas d'hommes et de chevaux.
Pour comble, le général **Von NORTMANN,** état-major la 1re division de cavalerie, fait sonner « demi-tour ».
Un bataillon de notre 76e de ligne, conduit par son brigadier, le général **JOLIVET**, s'élance en direction du défilé. Malheureusement cette contre attaque reste isolée.
FROSSARD demeure aussi passif devant la 1re Armée que **LEBOEUF** ou **LADMIRAULT** devant le 9e Corps.
L'ennemi est bloqué sur ce point du champ de bataille.

- Premiers engagements à l'aile gauche de la Garde et du 12e Corps
La Garde prussienne avait été retardée à Mars la Tour par son croisement avec le 12e Corps. Aussi n'atteint-elle **Doncourt** qu'à 11 heures.
A ce moment, elle apprend que notre droite est à St-Privat.
Son chef est le **prince Auguste de WURTEMBERG,** cadet de la famille royale, et qui depuis longtemps a pris du service en Prusse.
Dès lors, au lieu de se porter sur Vernéville, en soutien du 9e Corps, il ne dirige sur ce point que sa 2e Division d'infanterie et marche sur Habonville avec l'autre division d'infanterie et l'artillerie du Corps d'Armée.
De cette manière, il permettra au 12e Corps d'Armée de remonter vers le Nord et de tourner l'aile droite française.
FREDERIC CHARLES, éclairé maintenant sur la situation des Français, très au nord d'Amanvillers, envoie peu après au état-major de la 2e Division d'infanterie de la Garde l'ordre de suivre le mouvement du reste de son Corps d'Armée.
L'avant garde du **duc de WURTEMBERG** occupe St-Ail, libre d'ennemis tandis que 9 batteries de la 1re Division d'infanterie et de l'artillerie de Corps d'Armée se déploient sur la croupe qui monte au Sud de St-Ail vers St-Privat.
Cette artillerie est couverte par un bataillon à St-Ail et 1 bataillon à Habonville ; aucune infanterie allemande en avant.
Elle subit des pertes sérieuses du fait du feu lointain de notre infanterie déployée au Sud de la route Ste-Marie-aux-Chênes – St-Privat. Mais elle ne quitte pas sa position de tir.
CANROBERT, alerté par cette canonnade, déploie son Corps d'Armée.

Les divisions **LEVASSOR-SORVAL** et **TIXIER**, l'une derrière l'autre, chacune sur 2 lignes, en liaison au Sud avec la Division **de CISSEY** du 4e Corps d'Armée.
La division **LAFFONT de VILLERS** s'installe, 1 brigade (**de SONNAY**) au nord de St-Privat, une autre (**général COLIN,** 93e et 94e de Ligne) échelonnée entre St-Privat et Ste-Marie-aux-Chênes. Seul le 9e de ligne, régiment unique de la 4e Division du 6e Corps

Amicalement

(**général BISSON**) qui n'a pu atteindre Metz, est alors aux abords de Roncourt avec la division de cavalerie du général **du BARAIL** (réduite à 2 régiments).

La Brigade **COLIN** a laissé « en garnison » à St-Privat, 3 compagnies du 94e et 4 compagnies du 93e. Le 94e est à Ste-Marie-aux-Chênes soutenu à 1500 m en arrière par le 93e.
Vers 14 heures, l'avant garde de la Garde prussienne : 1 régiment de hussards, 1 régiment de fusiliers, 1 bataillon de chasseurs, 1 batterie, se met en marche sur Ste-Marie.
Elle est arrêtée par le feu des tirailleurs du 94e et ne peut continuer car la grande batterie de la Garde est dans une position telle, au Sud de St-Ail, qu'elle ne saurait appuyer son infanterie.
Le général **Von PAPE** qui marche avec l'avant garde, reçoit du reste, du **prince de WURTEMBERG** l'ordre de surseoir à l'attaque du village jusqu'à l'entrée en ligne du 12e Corps.
Celui-ci commandé par le **Kronprinz Albert de SAXE,** est à 11h30, rassemblé à Jarny.
Très bien renseigné par sa cavalerie, le prince connaît la présence des Français à St-Privat et à Roncourt**.**
Il sait qu'ils y sont immobilisés. Il pousse donc sa 21e Division d'infanterie (47e et 48e Brigades) sur Ste-Marie-aux-Chênes et sa 23e Division d'infanterie (45e et 46e brigades) sur Auboué, celle-ci couverte par des détachements dirigés sur Valleroy et Monnerville.
Peu après 14 heures, la 47e Brigade dépasse la division **Von PAPE,** rassemblée dans le ravin Ouest de St-Ail et vient s'établir face au village et à l'Ouest de Ste-Marie-aux-Chênes.
Les batteries de la 24e division d'infanterie se mettent en position au sud-ouest de la localité et sont bientôt renforcées par l'AC XII et 2 batteries de la 23e division d'infanterie.
A 15 heures, près de 90 pièces tirent sur le point d'appui français défendu par les 1500 hommes du 94e. L'attaque allemande se déclenche après une demi-heure de préparation d'artillerie.
Elle est menée par 8 bataillons saxons et 7 bataillons de la Garde (1).
La formation adoptée par la 47e brigade est : 2 bataillons en tirailleurs, 4 bataillons en première ligne (en ligne de colonne de compagnie), 2 bataillons en deuxième ligne (en colonne double de colonne de compagnie).

(1)Ancienne AG de la Garde plus un régiment.

L'attaque pénètre le village tenu encore par 250 Français en arrière garde.
Le 94e se replie en bon ordre, protégé par les feux du 93e de ligne.
Les 15 bataillons prussiens et saxons mélangés se reforment avec peine et lorsque la 47e brigade veut déboucher de Ste-Marie vers l'est, elle est rejetée au nord-ouest du village par une contre attaque de la brigade **de SONNAY** (75e et 91e de ligne).
Mais celle-ci n'est pas poussée à fond et Ste-Marie reste aux mains de la Garde qui va ainsi avoir 3 de ses 4 brigades groupées de Ste-Marie à St-Ail.
L'artillerie saxonne vient de se déployer au Nord de Ste-Marie et joint ses feux à ceux des canons de la Garde établis maintenant de part et d'autre de St-Ail.
Ces batteries allemandes réduisent au silence les batteries de notre 6e Corps dont le parc d'artillerie est resté à Châlons.
A 17 heures, la situation est donc la suivante sur cette partie du champ de bataille :
La Garde par sa présence, commence à immobiliser le 6e Corps et la Division **de CISSEY** du 4e. L'artillerie allemande agissant en grande masse, domine complètement la nôtre.
Au 12e Corps, la 47e brigade, retirée du combat, se rassemble à l'ouest de Ste-Marie.
La 48e file sur Auboué sur Montois.
La 45e débouche des bois d'Auboué vers Roncourt, la 46e va atteindre Auboué.
Quant à la 12e division de cavalerie saxonne, elle est à l'extrême gauche et va couper vers Maizières la voie ferrée et le télégraphe dans la vallée de la Moselle.

Ainsi de cette première phase de la bataille, nous avons vu d'abord la prise de contact du 9e Corps avec le centre de notre dispositif, prise de contact qui amènera un combat d'usure traînant jusqu'à la fin de la bataille.
A la droite prussienne, de violents efforts aboutissant presque, du moins dans l'esprit de **STEINMETZ**, à une attaque décisive sur notre gauche supposée en retraite.
Enfin au Nord l'esquisse par la Garde et le 12e Corps, du mouvement tournant qui tard le soir, à la tombée de la nuit, décidera de la défaite de l'armée de **BAZAINE**.

DEUXIEME PHASE

Pendant toute la première phase, les grandes unités de deuxième ligne, exécutant l'ordre de **FREDERIC CHARLES**, ou alertées par lui ou le canon, poursuivent leur marche à la bataille et à 17 heures, nous trouvons :

- le 3e Corps d'Armée et la 6e Division de cavalerie derrière la 9e Corps d'Armée à l'ouest de Vernéville
- le 10e Corps d'Armée aux abords Ouest de Batilly
- la 5e Division de cavalerie et 2 brigades de cavalerie de la Garde aux environs de Jouaville.
- le 2e Corps d'Armée qui, au lever du jour du 18 était à Pont à Mousson n'a cessé de marcher et arrivera à 18 heures à Gravelotte**.**

NOUVELLES ATTAQUES DE LA 1RE ARMEE

Fin de la bataille à la droite allemande. Le **ROI de Prusse** qui, avec **de MOLTKE** et le grand quartier général était en observation sur la hauteur sud-est de Flavigny, s'est transporté à 17 heures à l'ouest de Mogador.
Là, il croit apercevoir des mouvements de retraite dans l'armée française. En réalité, il s'agit seulement de la relève par des unités fraîches de certains régiments engagés.
Il en conclut des signes de lassitude de notre part et malgré les conseils de **de MOLTKE**, il ordonne à **STEINMETZ** de lancer toutes ses troupes disponibles contre la position du Point du Jour.

STEINMETZ désapprouve cette attaque mais, morigéné récemment et sévèrement par **GUILLAUME Ier** en raison des échecs précédents, il se renferme dans le mutisme et obéit passivement.
Il va donc lancer contre nos 17 bataillons de première ligne, au sud de Moscou, unités qui ont peu souffert, la 32e brigade et la 3e division du 2e Corps, qui vient d'être mise sous son commandement. Et cela à travers l'épouvantable enchevêtrement du front allemand autour de St-Hubert : 43 compagnies appartenant au 6e régiment d'infanterie et au BCP du 7e Corps.
Les préparatifs allemands vus de nos lignes déclenchent vers 19 heures une fusillade nourrie de nos fantassins.
La masse prussienne tournoie puis recule, en proie à une panique nouvelle, entraînant les éléments de tête de la 32e Brigade qui débouche sur la route à ce moment.
Mais le général **de BARNEKOV**, état-major la 16e division d'infanterie, actionne lui-même le gros de ces unités, les pousse à continuer leur mouvement et à se déployer.
Malgré cet effort, la brigade ne dépasse pas St-Hubert et ne peut progresser vers le Point du Jour.

Ancestrami

C'est dans le défilé de la route une véritable cohue, où cherche à pénétrer le 9e Hussards, régiment divisionnaire de la 16e Division d'infanterie.
Cette cavalerie doit faire demi-tour, son repli dégénère rapidement en une retraite soudaine dans laquelle sont entraînés de proche en proche toutes sortes d'éléments : voitures, chevaux et même compagnies d'infanterie précédemment prise de panique et en voie de reconstitution.
Le roi est impressionné par ces mouvements, on parle d'éventualité de retraite à l'est de la Moselle.

STEINMETZ lance alors la 3e Division d'infanterie mais en raison de la nuit tombée, seule son avant-garde (4 bataillons et 1 batterie) sera réellement engagée.
Elle tiraillera sur St-Hubert et une méprise s'ensuivra, amenant une nouvelle confusion qui aurait pu tourner au désastre.
FROSSARD ne contre-attaque pas : l'action énergique et personnelle des chefs de la 3e division allemande permet à l'avant garde de celle-ci de se maintenir face au Point du Jour et aux Carrières.

Le général **de FRANSECKY**, état-major le 2e Corps, fait lui-même avancer jusqu'à St-Hubert, vers 22 heures, la tête de colonne de la 4e division d'infanterie.
Le feu français reprend et ce n'est qu'à 22 heures 30 qu'il s'apaise après les sonneries françaises et allemandes de « cessez le feu ».

Les Allemands ont alors 48 bataillons, dont 24 intacts, dans les fonds de la Mance autour de St-Hubert, dans un état d'instabilité constante !

Les Français ne bougent toujours pas.
Ils ont oublié leurs offensives de Magenta et de Solférino.

La 1re Armée ayant échoué dans ses attaques**, MOLTKE**, malgré ses inquiétudes, s'oppose aux conseils de retraite donnés par **ROON** et **BISMARCK à GUILLAUME Ier**
Finalement, il se retire avec le Grand Quartier Général à Rezonville et **STEINMETZ** s'occupe à rassembler autour de Gravelotte les éléments non au contact de ses 7e et 8e Corps d'Armée. Seul, le 2e Corps d'Armée restera en face de l'ennemi.

De MOLTKE attendra avec anxiété des nouvelles de son aile gauche.
Il ne les aura qu'aux premières heures du 19.

- Engagement de la Garde
Vers 17 heures, la Garde est ainsi répartie :

a. 1re Division (**général Von PAPE**) :
   - 1re Brigade (**général Von KESSEL**), 1er et 3e Régiments à pied entre St-Ail et Ste-Marie-aux-Chênes
   - 2ème brigade (général Von MEDEM), 2ème et 4ème régiment à pied à Ste-Marie, couverts à l'Est par l'avant de la division d'infanterie constituée par le régiment de fusiliers et le bataillon de Chasseurs de la Garde.

Le régiment de cavalerie divisionnaire, Hussards de la Garde, est dans un vallon à 1500 m Ouest de **Ste-Marie**.

b. **Division (Général BUDRITSKY**) :
   - 4e Brigade, **général Von BERGER**, 2e et 4e Grenadiers aux abords nord-est de St-Ail, couvrant avec des éléments d'infanterie le déplacement de la batterie de 48 pièces placée au Sud du village.

Ancestramil

Le Régiment de cavalerie divisionnaire, régiment de Uhlans, dans un creux 1500 m Ouest de **St-Ail**.

- 3e Brigade, **colonel Von KNAPPSTADT,** est aux abords sud d'**Abonville** entre ce village et la voie ferrée. Elle comprend les 1er et 3e Grenadiers et le bataillon de tirailleurs de la Garde.

Mais cette brigade reste à la disposition du 9e Corps d'Armée dont elle doit appuyer la progression.

A ce moment, à 17 heures, le **prince de WURTEMBERG** croit remarquer un mouvement de repli des français de Roncourt sur **St-**Privat.
Il en déduit que l'opération du 12e Corps en vue de tourner notre front, est amorcé et oblige nos troupes à reculer.
Malgré les remarques du général **Von PAPE** qui trouve la préparation d'artillerie insuffisante, le Prince décide de faire attaquer St-Privat

- par la 4e Brigade marchant de St-Ail sur Jérusalem
- par la 1re Division exécutant son mouvement au Nord de la route Ste-Marie – St-Privat.

Les distances à franchir sont d'environ 3000 m pour la 4e Brigade, 2500 m pour la 1re Division et sur un terrain absolument découvert, s'élevant en pentes douces jusqu'à St-Privat.

Champs de tir magnifiques pour l'infanterie française, à ce moment intacte matériellement et moralement et aussi nombreuse que la Garde prussienne.

La 4e brigade est la première prête et s'ébranle à 17h15.
Elle était sur deux lignes de 3 bataillons, ceux-ci en colonne double (2 colonnes accolées de 2 compagnies successives).
C'est un carré de 500 m de côté qui s'ébranle sous le feu lointain des chassepots.
La prise de formation d'attaque s'effectue.
Les trois bataillons de la première ligne sont bientôt en lignes de colonnes de compagnie, précédés à 200 m par leurs compagnies d'avant ligne en tirailleurs.
A 200 m derrière, les bataillons de deuxième ligne toujours en colonne double, sous les feux du 6e Corps et de la droite du 4e convergent sur cette ligne mouvante.
Le **prince de HOHENLOHE**, état-major l'artillerie de la Garde, le 18 août, prétend bien que la formation du général **Von BERGER** n'était pas celle prévue par le **prince de WURTEMBERG,** qui aurait prescrit d'avancer non en lignes de colonnes mais en lignes de tirailleurs.
Quoiqu'il en soit, la masse de la 4e brigade se disloque d'elle-même et comme toujours sous le feu, se dilue en une ligne de tirailleurs.

Trois grands groupes se forment :

- à gauche, le 2e Grenadiers pris en flanc par des unités de notre 93e de ligne, fait face au Nord et se jette dans les fossés de la route **Ste-Marie – St-Privat**.
- Au centre, une faible fraction du 4e Grenadiers, maintenue par des officiers et sous officiers, reste face à son objectif.
- Le reste du régiment progresse sur l'extrémité de la croupe qui, du bois de la Cusse monte vers **St-Privat**.

Quatre batteries de la Garde se portent vaillamment en avant vers ce dernier groupe pour l'appuyer.

Malgré les pertes, ce mouvement continue et impressionne la brigade française **GIBON** qui lui fait face et qui se trouve du reste ébranlée par le tir de l'artillerie allemande.
Les 25e et 26e de ligne lâchent pied.
La brigade **de CHANALEILLES** ,70e et 28e, les remplace.
Elle est bousculée par la Garde de la ligne de haies 333 – 326 qu'elle occupe.
Il faut une contre attaque des 57e et 73e de ligne de la division **de CISSEY**, une charge d'une brigade de dragons envoyée par **LADMIRAULT** pour stopper la 4e Brigade du reste épuisée.
Les 2e et 4e Grenadiers ont perdu 79 officiers et 2600 hommes.

Le 6e de **MANSTEIN** a aperçu cette attaque dès le début.
Il croit le moment venu de donner de l'avant.
Il lance la 3e Brigade de la Garde sur le clocher **d'Amanvillers,** village bien défilé et non encore bombardé derrière la crête 326 – 331.
Cette unité se dirige au Sud de la voie ferrée à travers les nombreuses clairières du bois de la Cusse : elle est soutenue au nord de la voie, à sa gauche, par 4 Bataillons de la 25e Division Hessoise.
Mêmes formations denses que précédemment.
La 3e brigade part à 17h30 sur deux lignes qui se fondent bientôt en une rangée d'essaims de tirailleurs. Ceux-ci viennent s'arrêter à 600 m de nos troupes.
Les Hessois ne suivent pas et tiraillent des lisières du bois de la Cusse.
Deux cents environ d'entre eux, plus hardis, enlèvent la maison du garde-barrière sur la voie ferrée.
Le Bataillon de tirailleurs est commandé maintenant par un feldwebel. Tous ses officiers sont tombés, ainsi que 450 hommes.
Le reste de la brigade a 65 % de ses officiers hors de combat.

De notre côté, une seule contre-attaque, celle du 43e de ligne, qui arrivera presque sur la grande batterie du 9e Corps.
Insuffisamment poussée, elle ne donne pas le résultat escompté.

A la 1re Division de la Garde se produisent des événements analogues et des pertes aussi sanglantes.
La 1re brigade est rassemblée sur trois lignes de colonnes de compagnie, au sud-ouest de Ste-Marie et face au village.
A 17h45, elle reçoit l'ordre d'attaquer par le nord de la route.
Au lieu de se déployer face à son objectif, dans le ravin au Nord de Ste-Marie (ravin descendant sur Homécourt**),** le général **Von KESSEL** contourne le village par le sud puis converge à sa gauche pour se redresser vers le nord.
Sa brigade traverse ainsi la route Ste-Marie – St-Privat**.**
Mais au moment où elle doit faire sa dernière conversion à droite pour se placer face à son objectif, elle est déjà sous le feu intense de nos chassepots et de nos canons.
Le feu s'est déclenché dès l'apparition de la Garde à l'est de Ste-Marie.
Les unités se déploient sous ces rafales et suivent d'instinct deux petits ravins qui entaillent le glacis de St-Privat et donnent un léger abri.
Ainsi 9 compagnies du 1er Régiment seront axées sur Roncourt et hors du mouvement général de la brigade.
Von KESSEL lui-même s'est précipité sur son bataillon de droite, 3e du 3e régiment et l'a orienté sur St-Privat.
Les bataillons voisins s'alignent tant bien que mal sur lui et progressent, faisant preuve d'un esprit de sacrifice admirable.

Amicestramil

La vague d'assaut vient s'arrêter à 600 m de nos lignes.
A bout de forces physiques et morales, les Prussiens se couchent et tiraillent contre les nôtres : **72 officiers et 2100 hommes sont hors de combat.**
Cependant deux trous se sont formés ; l'un à gauche entre les propres unités de la 1re brigade et l'autre au centre entre les 1er et 4e brigades.
Pour combler ce dernier, le général **Von PAPE** désigne le 2e régiment à pied de la 2e brigade.
Le régiment marche stoïquement, tambour battant, et commet les mêmes fautes que la 1re brigade, évoluant de même et dans des formations similaires : 4 compagnies en tirailleurs, 4 compagnies en première ligne, 4 en deuxième ligne.
Chaque échelon suit le précédent à 200 m.
Il perd 39 officiers et 1100 hommes.

Ses débris cependant arrivent au but assigné et s'intercalent entre les 1re et 4e brigades.
Par contre, le 4e régiment, destiné à combler le vide existant à gauche entre les unités de la 1re brigade axées sur Roncourt et celles axées sur St-Privat, réussit parfaitement son mouvement.
Le régiment utilise le ravin Ste-Marie – Homécourt et profite également du repli à ce moment de la droite du 6e Corps sur la ligne St-Privat – forêt de Jaumont.

A 19 heures, les débris de 62 compagnies prussiennes sont sur un front de 2 km arrêtés à 600 m de nos lignes.
La Garde, corps d'élite, a perdu **230 officiers et 5800 hommes en une heure.**

Lancée sans préparatifs d'artillerie suffisante, sans usure préliminaire de l'adversaire, elle payait ainsi des fautes que malheureusement, on commet toujours au cours des guerres.
De plus, l'action des brigades n'a pas été simultanées et surtout, sous l'action terrible du feu d'infanterie, les formations employées ont été trop denses et leur déploiement face à l'objectif, trop tardif.
Absence aussi de réserves pour nourrir la chaîne des tirailleurs, juste au moment où, parvenant au contact des fantassins de **CANROBERT, LADMIRAULT**, la Garde immobilise ces derniers.
Mais on ne peut qu'admirer le cran magnifique de soldats d'élite qui ont poussé leur esprit de devoir jusqu'au sacrifice suprême.
Le sacrifice d'ailleurs n'est pas vain.
A 19 heures, toute la ligne d'artillerie prussienne fait un bond en avant pour établir ses pièces à 1000 m à l'est de Ste-Marie-aux-Chênes et de St-Ail.
Celles-ci bombardent St-Privat et Jérusalem et écrasent sous leurs feux les douze bataillons et demi établis aux lisières de ces points d'appui.
L'artillerie saxonne bombarde, elle aussi, Roncourt car le 12e Corps d'Armée commence à déboucher.

L'événement : mouvement tournant du 12e Corps d'Armée.

A 18 heures, la 48e Brigade, accompagnée de 4 batteries, apparaît au nord de en mouvement sur **Roncourt**, après s'être déployée devant Montois, où il n'y avait que des isolés français.
La 45e brigade à l'est des bois d'Aubone assure la liaison entre la Garde et la 48e Brigade.
Les 46e et 47e brigades sont derrière la 45e à l'est et à l'ouest de l'extrémité des bois d'Aubone.
Bientôt 84 pièces du 12e Corps d'Armée tirent sur Roncourt et les 2 brigades de 1er échelon, 48e et 45e, enlèvent le village sans difficulté avec l'appui des 2 bataillons de gauche de la Garde.
Nous n'y avions qu'un bataillon du 9e de Ligne qui se replie aux lisières de la forêt de Jaumont**.**

Amerimont

CANROBERT n'a pu obtenir de **BAZAINE** ni munitions ni renforts.
Il se décide à se borner à défendre le plateau de St-Privat.

Il prévient le général **LADMIRAULT** qu'il sera probablement obligé de se replier sur Saulny**.**
BAZAINE n'a-t-il pas, en effet, prévu pour le 19, un repli sur les glacis de Metz !
Saxons et fantassins de la Garde se précipitent en avant. La gauche de la 48e Brigade court aux lisières du bois de Jaumont, suivant le 1er bataillon du 9e de ligne replié de Roncourt.
Quatorze batteries saxonnes, au sud et sud-est de Roncourt, 7 batteries de la Garde à cheval sur la route de Ste-Marie, et au Sud, 13 batteries du 10e Corps d'Armée dont la 20e Division d'infanterie viennent d'atteindre St-Ail, tirent sur St-Privat.
Le général **Von COLOMIER,** état-major l'artillerie de la 2e Armée, dirige l'ensemble de cet énorme groupement.
Pas de réponse, les canons de **CANROBERT** sont déjà repliés aux **Carrières de la Croix**.
L'attaque se déclenche, enfin au son des clairons et au battement des tambours.
Dans certaines unités de la Garde, composées en majeure partie de Polonais, la musique joue l'hymne polonais.
St-Privat est abandonné par les troupes françaises.
Quelques éléments s'y font tuer sur place, servant ainsi à protéger le départ du gros entre 20h30 et 21 heures.
Plus loin, le général **PECHOT** à la tête d'une arrière-garde composée de deux bataillons du 100e, du 94e de ligne et du 9e BCP, maintient à la lisière du bois les Allemands que contre attaque le général **TIXIER** avec un autre bataillon du 100ème.
Pendant ce temps, le 25e de ligne s'élance sur Jérusalem, aux accents de la Marseillaise, rétabli comme hymne national depuis le 15 juillet 1870, date du départ de la Garde Impériale de St Cloud.

Après la chute de St-Privat, l'artillerie allemande couronne les crêtes au sud du village et 138 pièces prennent d'enfilade la division **de CISSEY** du 4e Corps.
Celle-ci se replie d'abord sur la ligne d'Amanvillers **–** Carrières de la Croix, puis dans la nuit, et sous la protection des Grenadiers de la Garde, sur Metz.
Malgré l'ordre de **LADMIRAULT**, les divisions **GRENIER** et **LORENCEZ** se maintiennent encore sur leur position d'Amanvillers – Montigny et ne rejoignent Saulny qu'au point du jour.

♦ ♦ ♦

La bataille est définitivement perdue par nous.
BAZAINE n'a pas paru sur le champ de bataille.
Aucun ordre n'a été donné par lui.
Au milieu de la nuit du 18 au 19, il a quitté Plappeville pour aller au Ban-St-Martin où il établit son nouveau Quartier Général.
On ne l'y trouve que le 19 à midi.
Nous avons perdu **619 officiers et 12 599 hommes dont tués 88 officiers et 1056 hommes.**
Les 6e et 4e Corps ont le plus souffert.
Les Allemands ont perdu **20 159 hommes dont 899 officiers**.
La Garde a eu **307 officiers et 7923 hors de combat.**
Les forces en ligne étaient d'environ **125 000 Français contre 275 000 Allemands**, réunis le soir du 18, par suite de l'arrivée des Corps et Divisions de deuxième ligne.

Amicale Tramin

MOLTKE, à Rezonville, apprend dans la nuit, aux premières heures du 19**,** la victoire de la gauche de la 2e Armée. Immédiatement, plein de calme, après ses inquiétudes, il se met au travail pour présenter à son souverain, au réveil, la situation des troupes triomphantes.
Dans l'après-midi du 19, quand il rentre à Pont à Mousson, il dit à **VERDY du VERNOIS** :
« ***Si nous avions été vaincus, dans quel état d'esprit reverrions-nous ces lieux ?*** »

♦♦♦

Ainsi la bataille de St-Privat enferme dans Metz l'armée de **BAZAINE**.
De MOLTKE va avoir les mains libres pour lancer les troupes allemandes sur Paris après avoir bousculé et anéanti au préalable l'armée de Châlons.
La journée du 18 consacre donc ses combinaisons, malgré le combat prématuré de Spickeren, malgré la bataille de rencontre de Rezonville et grâce à l'incapacité de **BAZAINE**.
Si la direction générale de la bataille elle-même a fait défaut, le 18, du côté allemand on doit reconnaître que l'énergie des états-majors de Corps d'Armée, la ténacité des attaques, constamment renouvelées sur toutes les parties de notre front, en dépit des pertes considérables, témoignent de la valeur des cadres et de l'esprit d'initiative des chefs.
Mais d'autre part, il ne serait pas très juste, en cette même journée, de mettre en parallèle l'attitude extrêmement passive des états-majors de notre armée.

Absolument livrés à eux-mêmes, n'ayant reçu d'un état-major en chef qui ne parut pas sur le champ de bataille, d'autre ordre que de se maintenir sur leur position, ils ont quelques excuses à leur conduite.

Enfin, 1866**,** et l'apparition du *fusil Chassepot* avaient fait naître la doctrine « belles positions » et les plans de campagne singuliers de **FROSSARD** ou de **DUCROT**, la stratégie nouvelle, celle de la défensive à outrance.

Que de chemin parcouru depuis 1859 où l'offensive de nos troupes, l'ardeur des mêmes chefs que nous retrouvons différents en 1870, nous procure la victoire !

Ce sont ces mêmes principes d'offensive de 1859 qui ont été étudiés immédiatement par les Prussiens, appliqués par eux vigoureusement en 1866 et consacrés en 1870.
Et cependant, chez nous, la réaction s'est déjà fait sentir. 1868 !

Conférences sur la tactique de combat des **LEWAL** et des **FAY,** écrits **d'ARDANT du PICQ, de STOEFFEL et de BERGE**, recherche de la création d'une armée nationale par **NIEL**.
Malheureusement, deux années ne suffisent pas, dans quelque pays que ce soit, pour retrouver une doctrine, organiser une armée, modifier la tactique de celle-ci et lui faire reprendre le chemin de la victoire.

Général BLIN

****

Ancestramil